

impose le régime constitutionnel, institué récemment et malgré lui dans sa principauté. — *Le Messager des Chumbres.*

— M. le garde-des-sceaux a annoncé dernièrement, à la tribune de la chambre des députés, que deux magistrats délégués par le gouvernement, vont parcourir l'Amérique, à l'effet d'y rechercher les principes et les applications du système pénitentiaire. Les magistrats auxquels est confiée cette importante mission ont à remplir une grande et noble tâche : il s'agit en effet de satisfaire un des besoins les plus impérieux de notre époque. Une enquête de cette nature doit fournir d'abondantes lumières ; si ceux qui en sont chargés peuvent rapporter en France le secret à l'aide duquel les brillantes théories du système pénitentiaire sont si heureusement pratiquées aux États-Unis, ils auront rendu au pays un immense service. Du reste, le renom de conscience et de talent de MM. de Beaumont et de Tocqueville est une garantie suffisante que leurs recherches seront fécondes en résultats, et que la population malheureuse, mais non encore désespérée, qui peuple nos prisons, contractera prochainement envers ces deux jeunes hommes des obligations que l'estime et la reconnaissance du pays peuvent seuls se charger d'acquitter.

*Le jeune Napoléon.* — “ Une lettre reçue la semaine dernière (dit un journal de Londres,) d'un personnage important à Vienne, dit que le jeune Napoléon a été introduit dernièrement pour la première fois à la cour de l'empereur. C'est un jeune homme de haute taille, de bonne mine, et d'une physionomie spirituelle. Je l'ai rencontré ensuite à une partie chez l'ambassadeur d'Angleterre, où il a charmé le cercle dans lequel il se mouvait par l'aisance et la familiarité de sa conversation, et ses connaissances générales. Le maréchal Marmont, avec une cocarde blanche, et le maréchal Maison, avec une cocarde tricolore, étaient présents en cette occasion. Le jeune Napoléon a parlé librement avec ces deux personnages. Les bruits qui ont couru sur ses habitudes monacales sont absolument mal fondés. ”

— On écrit d'Alger : “ Une poignée de braves suffit maintenant pour la garde d'Alger ; la génération qui touche à son déclin a fait abnégation de sa haine contre les chrétiens ; la génération nouvelle fait plus, elle se dépouille de ses préjugés, et se met en marche dans la voie des innovations : le grand nombre des Européens qui se sont établis dans la colonie fera beaucoup plus pour la civilisation que les boulets et les obus, dont l'utilité n'a été reconnue que pour la conquête. Les Maures semblent prendre du goût à nos usages et à nos habitudes ; déjà les enfans parlent notre langue avec assez de facilité. ”